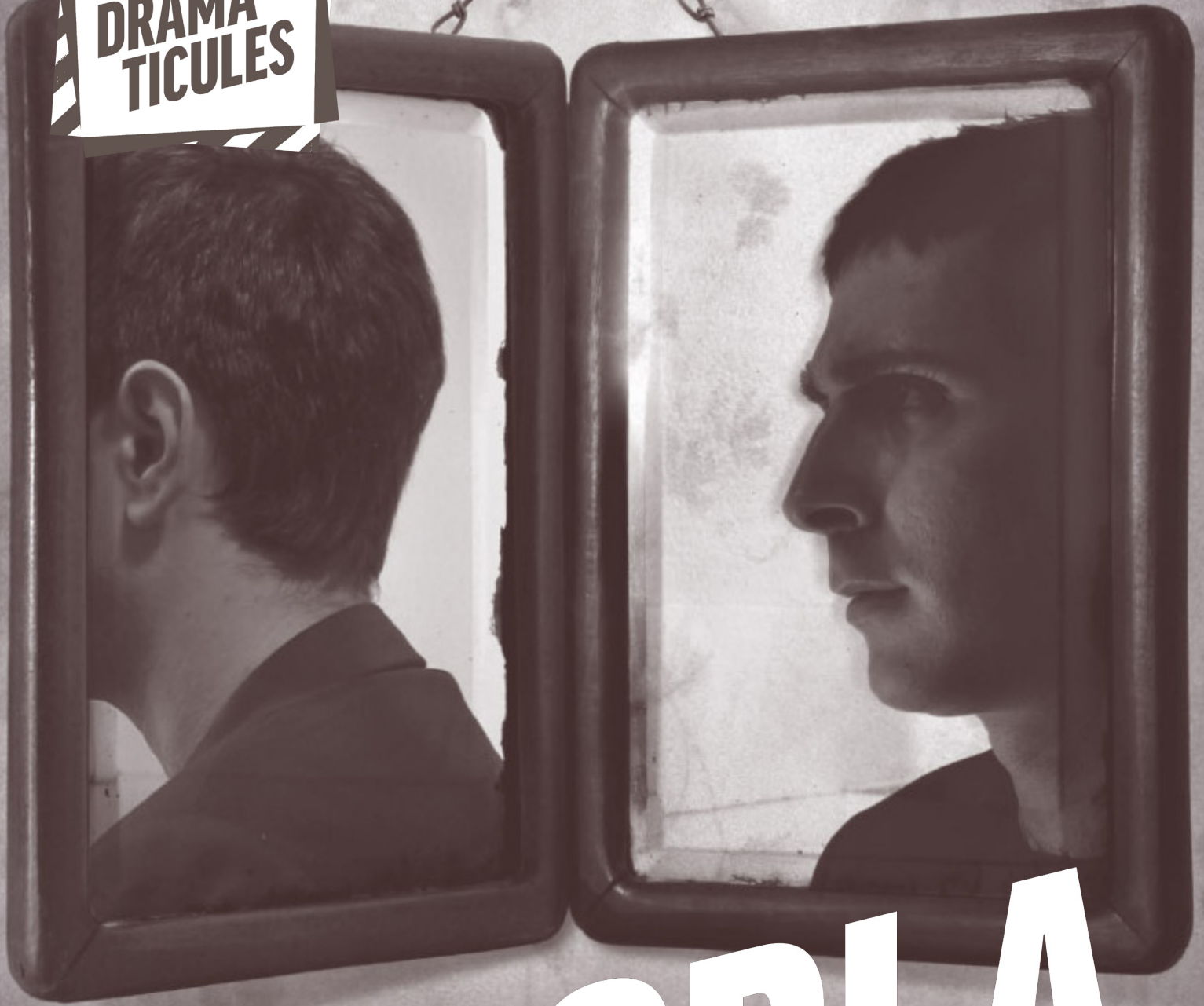


**LES  
DRAMA-  
TICULES**



# LE HORLA

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE DE JÉRÉMIE LE LOUËT  
D'APRÈS GUY DE MAUPASSANT

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *C'est une oeuvre d'imagination qui  
fera passer plus d'un frisson dans le  
dos, car c'est étrange* »

**Guy de  
Maupassant**

Conte fantastique écrit dans la plus pure tradition française (Nodier, Gautier, Balzac, De Nerval), *Le Horla* est en marge de la production naturaliste de Maupassant. C'est l'œuvre d'un artiste au sommet de son art.

Parce que celui-ci a sombré dans le délire à la fin de sa vie, cette nouvelle a été reclassée « autobiographie prémonitoire ». Bien sûr, le thème de la folie y occupe une place de choix et nombreux sont ceux qui appréhendent l'œuvre comme la description d'un cas clinique. Mais le thème du double, d'Edgar Allan Poe à Jorge-Luis Borges, est un classique de la littérature fantastique et c'est sous l'angle de l'irrationnel que les résonances du Horla sont infinies.

Quel est cet être invisible, immatériel, épiant, possédant, obsédant littéralement le narrateur ? Qui est ce Horla, ce « hors - là » ? La dimension symbolique et psychanalytique de l'oeuvre ne sont plus à démontrer et ce « double », à l'instar de Mister Hyde, a tellement été commenté que tout a été dit ou presque. Pourtant, au fil du temps, les interprétations de ce double se sont complétées et enrichies sans se contester, témoignant, s'il en était besoin, de la dimension universelle de l'oeuvre.

Le Horla, c'est le protagoniste qui ne se reconnaît plus.

Le Horla, c'est l'autre, l'étranger, qu'il vienne de Mars, du Brésil ou d'ailleurs.

Le Horla, c'est Flaubert : un gourou littéraire qui a tout écrit, et qui de sa tombe continue de dominer Maupassant. « Il est en moi, il devient mon âme, je le tuerai. »

Le Horla enfin, c'est le metteur en scène que je suis, contrariant l'acteur que je suis, et je ne suis pas d'accord !

Je ne me regarde pas jouer mais je me surveille. Cette dualité, à laquelle je suis pourtant familier, est ici empreinte d'une résonance particulière : le thème du double encore...

L'acteur est mon obsession ; l'acteur et sa parole, trop souvent empêtrés dans une syntaxe molle, scolaire et attendue ; l'acteur qui méconnaît les graphiques respiratoires des sentiments, qui ignore le récitatif, le chant, les déplacements de voix, les nuances de timbres, et les ruptures imprévisibles dans le torrent des mots. L'acteur devrait, comme le chanteur, comme le prédicateur, « nous réveiller nerfs et cœur ».

Perfection dans le rythme de la prose, structure mélodique complexe, chaque phrase du Horla est ciselée. Flaubert éprouvait la sonorité de sa prose en la soumettant à l'exercice du « gueuloir ». Le Horla, hanté par Flaubert, maître et double littéraire de Maupassant, réclame de toutes ses forces ce passage du scriptural au phonique, et ce dans l'éventail le plus large du champ vocal ; du chuchotement à l'incantation, de l'affolement boulimique de la parole à l'aphasie du dire. En ce moment précis, ce n'est pas le metteur en scène que je suis, qui parle à l'acteur que je suis, mais bien l'acteur qui parle tout seul. Dans Le Horla, c'est l'acteur qui dirige.

J'ai, comme à mon habitude, découpé le texte en mouvements, en séquences rythmiques dans lesquelles j'ai reconstruit un vers libre. J'ai souhaité que les variations d'intensités soient brutales pour donner à voir et à entendre une partition intense, baroque et contrastée.

Le dispositif scénique dans lequel j'évolue ne cherche pas à représenter un intérieur normand ; mais plutôt à rendre compte, par sa simplicité et son exigence technique (lumière, son, amplification, vidéoprojection), des obsessions, des angoisses et des questionnements métaphysiques du protagoniste.

**Jérémie  
Le Louët**